

Eric-Emmanuel Schmitt

romans, théâtre et maintenant BD !



Eric-Emmanuel Schmitt est partout. Son dernier roman, « Les perroquets de la place d'Arezzo », vient de sortir. Il multiplie donc les interviews, tant en Belgique qu'à l'étranger, entre deux séjours à Paris, où il assure la direction artistique du théâtre Rive Gauche. Sa première

BD, « Poussin 1^{er} », est en librairie depuis quelques jours. Mais il trouve quand même le temps de s'offrir des haltes dans son château de Gougny, dans la région de Charleroi. Nous l'avons rencontré à Ixelles, où il vit, et où il se promène souvent. Des promenades avec ses chiens,

qui l'amènent souvent dans le quartier de place d'Arezzo, à Uccle, non loin de chez lui. La particularité de cette place, c'est que de nombreuses perruches y vivent, installées dans les arbres qui rendent cet endroit très vert. ■

MARIE-BÉATRICE VALENTIN

L'interview du samedi



➤ Un nouveau roman, la vie de plein de gens qui vivent justement cette place ?

L'idée m'est venue comme une fulgurance quand j'ai découvert la place d'Arezzo. Il y a donc longtemps déjà que je pense à ce roman. Quand on se fie à ses oreilles, là, on a l'impression d'être au milieu de la jungle, on se croirait dans les tropiques. Mais du côté des yeux, c'est une place d'une ville du nord. Cela m'a amené à une réflexion sur la sexualité. D'un côté, on a des comportements très réglés, et de l'autre, une vie sexuelle intense. C'est la difficile cohabitation entre le corps et l'esprit. Cela dit, le week-end dernier,

j'étais en France et en Suisse pour des interviews et, là-bas, les gens croient que j'ai inventé cette place. Ils ne peuvent pas croire qu'un tel endroit existe ici.

➤ Mais est-ce qu'on fait l'amour, place d'Arezzo, non ?

Comme partout ! J'ai voulu faire une encyclopédie romanesque des relations amoureuses. Le point de départ, c'est une lettre anonyme, qui est un message d'amour, que reçoivent les habitants de la place. Et on va voir la réaction de chacun à ce message d'amour.

➤ Vous parlez de « romanesque ». On ne peut pas parler plutôt d'encyclopédie sexuelle ?

Si, l'idée du livre, c'est de montrer plusieurs classes sociales, et plusieurs sexualités qui coexistent, y compris d'ailleurs l'absence de sexualité. J'ai bien décrit mes contemporains !

➤ Quand vous vous promenez, vous imaginez ce qui se passe derrière les fenêtres ?

Il n'y a rien de plus romanesque qu'une fenêtre ! C'est une invitation au voyage... On veut savoir ce qui se passe à l'intérieur, et jusque dans l'alcôve. C'est un support

de rêverie. Etre romancier, c'est avoir un passeport pour franchir cette frontière et rentrer dans l'intimité de ces personnes. Dans l'intimité de leur âme, et de leur corps, c'est l'enjeu de ce livre.

➤ Vous vous êtes inspiré de personnages réels pour écrire ce livre ? Il y a un écrivain, comme vous, un Zachary Bidermann, très DSK...

Il y a effectivement un écrivain, et je le suis également,

« UN NOUVEAU ROMAN SUR LA SEXUALITÉ HUMAINE... AVEC DU DSK »

mais si vous me posez d'autres questions sur la ressemblance entre lui et moi, je ne répondrai pas ! Et il y a bien du DSK dans Zachary Bidermann, mais aussi d'autres personnages politiques, qu'on ne connaît pas parce qu'ils n'ont pas été éclaboussés par des scandales. Il y a un rapport étrange entre politique et sexualité, et je m'amuse avec ce mythe moderne qu'est

devenu DSK. Le personnage de Bidermann illustre ces gens pour qui la sexualité est décompressive...

➤ Vous vous êtes lancé dans la BD, avec « Poussin 1^{er} ». Cela vous est venu comment ?

Depuis des années, j'écrivais des petits contes avec ce poussin qui arrive dans le monde et qui pose plein de questions. Mais je trouvais toujours qu'il lui manquait quelque chose, et je me suis rendu compte que c'était le dessin. J'ai rencontré les gens de Dupuis qui ont été emballés. Ils m'ont montré le travail de 40 dessinateurs. J'ai tout de suite choisi Janry (Spirou et Le Petit Spirou), et on s'est mis

au travail. Moi, j'ai dû découper le texte comme une BD, c'est une écriture complètement différente, il faut réduire à l'essentiel.

➤ En plus de vos romans, de la BD, vous êtes aussi au théâtre. Vous êtes très organisé pour mener tout cela de front ?

J'ai horreur de tout ce qui pourrait ressembler à de l'ordre. Mais quand j'écris un livre, je me lève tôt et, là, de 8h du matin à 9h du soir, j'écris. ■



Adolescent, lors d'une remise de prix à l'école.

SON PROFIL

➤ Né le 28 mars 1960 à Sainte-Foy-lès-Lyon, en France.

➤ C'est en région lyonnaise qu'Eric-Emmanuel Schmitt a grandi, avec ses parents et sa sœur aînée. En 1980, il part pour Paris, où il va faire l'École normale supérieure.

➤ Enfant, il se passionnait déjà pour la musique, il joue d'ailleurs du piano. Et il est tout aussi passionné par la lecture. « Tout jeune, je lisais un livre par jour », raconte-t-il. Il adore aussi le théâtre. À 11 ans, il écrit son premier livre, à 16 sa première pièce de théâtre. Pourtant, à la fin de ses études, il ne se lance pas directement dans le métier d'écrivain. Après son doctorat, il sera maître de conférences en philosophie.

➤ Par contre, dès qu'il décide de se lancer, à l'âge de 30 ans, il connaît le succès. Ce sera d'abord le théâtre, en 1991, avec la Nuit de Valognes. Sa deuxième pièce, le Visiteur, en 1994, obtient trois Molières. Il décide alors de se consacrer entièrement à l'écriture. En 1997, il crée Variations énigmatiques avec Alain Delon et Francis Huster dans les rôles principaux. En 2001, la pièce Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran est jouée et publiée en même temps en France et en Allemagne. En 2004, le livre a été vendu à plus de 250.000 exemplaires en France et 300.000 en Allemagne.

➤ Au début des années 2000, il se consacre plutôt à l'écriture de romans et de nouvelles. Avec Odette Toulemonde, en 2007, il se lance dans le cinéma en tant que réalisateur. L'actrice Catherine Frot joue le rôle d'Odette, le film connaît un succès international. En 2009, il adapte et réalise un autre de ses romans à succès, Oscar et la dame rose avec Michèle Laroque, Amir et Max von Sydow.

➤ Eric-Emmanuel Schmitt est aussi l'auteur de Ma Vie avec Mozart, une correspondance intime et originale avec le compositeur.

➤ Là, il vient de se lancer dans un genre nouveau avec sa première BD, Poussin 1^{er}.

➤ Membre de l'Académie française, il est un des auteurs francophones les plus lus et les plus joués. Il est traduit en 43 langues et ses pièces sont représentées dans plus de 50 pays.

➤ Depuis 2003, il vit à Bruxelles, et possède depuis 2008 la double nationalité franco-belge. ■



La place Arezzo à Uccle l'a inspiré.

SUR LE CANAPÉ

SA DEVISE: « Vivre chaque jour comme si c'était la première fois ». « C'est-à-dire refuser l'usure du temps, le sentiment de déjà vu, déjà vécu, ne pas être blasé mais maintenir la fraîcheur, continuer à s'émerveiller, s'étonner »
SON PLAT PRÉFÉRÉ: La choucroute « C'est l'hérité ». Ses grands-parents étaient d'origine alsacienne. « Schmitt, c'est de là... » « Dans ma famille, on sait merveilleusement faire la choucroute,

c'est un des bonheurs de l'automne et de l'hiver ». L'écrivain salive déjà.
SA VOITURE: « Je ne conduis pas, et je ne connais d'ailleurs que deux sortes de voitures: celles où il est marqué « Taxi » et les autres... »
SA SONNERIE GSM: « Big Ben, mais presque personne ne m'appelle car je ne donne pas mon numéro. Je déteste le téléphone. »
SES VACANCES FAVORITES: « Deux ou trois jours à la campagne. Après, je deviens hystérique. Cela m'arrive

d'aller parfois sur une plage, parce que je ne suis pas tout seul mais un jour, c'est le maximum. Et puis... je suis bronzé avant tout le monde. Non, je suis beaucoup plus terrien que maritime. Et le farniente, c'est pas mon truc. Ce que j'ai mis longtemps à accepter, je voulais être normal. »
SES ANIMAUX: « Trois chiens, des Shiba inu, ils me suivent partout. C'est la mère, et deux jeunes qu'elle a eus avec un bâtard du quartier.

Elle, c'est une princesse japonaise, qui condescend à ne vivre qu'avec moi. Le grand amour absolu de ma vie que je n'ai pas dû partager! » De la ville à la campagne, Daphné, Lulu et Fouki l'accompagnent partout... et lui ont permis de découvrir la place d'Arezzo.
LA PERSONNE QU'IL AIMERAIT RENCONTRER: « Mozart, pour que je m'occupe de lui et qu'il ne meure pas à 36 ans. J'aurais pris soin de lui. En fait, j'aurais aimé être son ange gardien. » ■



Il adore la choucroute.

EDU BOTELLA



Il avait reçu trois Molières pour «Le visiteur».

Un homme de théâtre aussi.

SES OBJETS PRÉFÉRÉS

SES MOLIÈRES & SON SAGE-GUÉRISSEUR

SES MOLIÈRES

Il en a reçu trois, ensemble, pour sa pièce *Le Visiteur*, en 1994, au tout début de sa carrière. Une reconnaissance immédiate. Et, pour lui, pas surprenante. « J'étais jeune, j'ai trouvé ça normal », reconnaît-il. « C'est maintenant que je trouve ça miraculeux ». N'empêche, la reconnaissance par un Molière, ça tombe vraiment bien. « Molière, je suis tombé dedans quand j'étais petit ». De ses trois Molières, il lui en reste deux, Eric-Emmanuel Schmitt a offert le troisième au producteur.

nuel Schmitt a offert le troisième au producteur.

SON SAGE-GUÉRISSEUR DU MEXIQUE.

« C'est un objet qui a été fait par une amie mexicaine, peintre-sculpteur. C'est un personnage qui fait partie de la mythologie mexicaine. Dans ses yeux, il y a deux pierres porte-bonheur. J'aime beaucoup le toucher pour me reconcentrer. Je ne sais pas s'il a réellement ce pouvoir ou si c'est moi qui le lui attribue, mais je le touche vraiment souvent. » ■



Son sage-guérisseur, un objet fétiche.

SON PORTRAIT

Eric-Emmanuel Schmitt se définit comme plus terrien que maritime. Si, dans ses premières années en Belgique, il lui arrivait en effet de s'évader à la Mer du Nord, par contre, depuis qu'il a acquis et restauré de fond en comble, le château de Gougny, dans l'entité de Gerpinnes, à une dizaine de kilomètres de Charleroi, c'est là qu'il aime se ressourcer. Là, il fait de longues promenades dans la campagne, avec ses chiens. « Je suis un marcheur », explique-t-il. « J'ai besoin de calme, de paix. Ecrire, c'est se retirer du monde pour le réinventer. Le contraire d'une vie d'homme de théâtre, d'acteur, de gens qui font des interviews. La nature et la musique sont les deux choses qui me réharmonisent. »

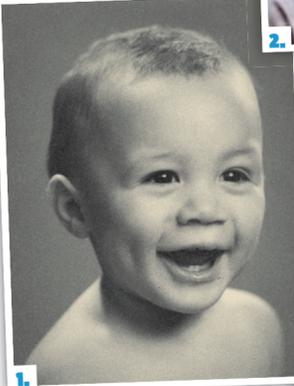
1.000 INTERVIEWS PAR AN!

Des interviews, pourtant, il en donne, et pas un peu: 1.000 par an! Mais l'homme est assez paradoxal, lui qui se décrit à la fois comme « rêveur et suractif », « distrait et précis », « d'une distraction absolue, mais avec une mémoire d'éléphant », et enfin « très exigeant, pour moi et pour les autres, mais plutôt

dans la gentillesse... » Installé en Belgique, à Bruxelles, depuis 2003, il a la double nationalité, française et belge, depuis 2008. « Je voulais rester français parce que c'est là que sont mes racines, et je voulais aussi être belge parce que c'est ici que je vis, je voulais pouvoir voter ». Il travaille à Bruxelles, mais dit choisir le calme de sa maison de campagne pour écrire. Sa maison ou... les transports, puisqu'il voyage énormément. « En train ou en voiture, j'écris », précise-t-il. « En avion, je vais plutôt lire... » Directeur artistique du théâtre Rive Gauche à Paris, il est souvent aussi dans la capitale française. Où, là, il dort à l'hôtel, en changeant souvent. « J'ai horreur des habitudes. » ■

SES PHOTOS PRÉFÉRÉES

1. Le petit Eric-Emmanuel bébé, à un an, puis à six (2.)
2. Avec sa sœur et ses parents, lors d'une fête costumée. Des parents très sportifs: sa mère est championne de France d'athlétisme et professeur de gymnastique. Son père, kiné, dirige la faculté de kinésithérapie de Lyon.
3. Dans sa jeunesse, il a été champion universitaire de boxe. Il est décédé récemment.
4. Avec sa sœur aînée, sur la plage. Une soeur qui n'a pas du tout choisi la voie littéraire, comme Eric-Emmanuel. Elle fera des études de biologie.
5. Eric-Emmanuel en pleine adolescence. ■



ET SI...

S'IL ÉTAIT UNE FEMME: « Ça, ça me plairait! J'essaierais d'imposer aux autres à la fois ma frivolité et mon intelligence. Style Jodie Foster, par exemple. »
S'IL ÉTAIT UN DES 7 NAINS: « Gentil. »
S'IL Y A UNE QUESTION QU'IL NE VEUT PAS QU'ON LUI POSE: « Quand commencez-vous votre régime? »
SI VOUS AVIEZ UNE BAGUETTE MAGIQUE: « Je débruxellerais Bruxelles, j'harmoniserais l'urbanisme. Pas pour la transformer en Paris, Londres

ou Vienne mais je m'occuperais de tous ces lieux où la cohabitation entre immeubles est désastreuse. Ce qui n'est pas le cas dans mon quartier, où j'ai l'impression d'être à Paris avant la guerre 14-18, avec ces beaux hôtels particuliers. Où il n'y a pas trop de voitures, où tout le monde connaît tout le monde. Parfois, on a l'impression qu'on va entendre des calèches... »
S'IL AVAIT DÙ EXERCER UN AUTRE MÉTIER: « Médecin, ou psychanalyste. Pour la volonté de comprendre les autres, et celle de les soigner, de les apaiser. » ■